

La faillite des gestionnaires

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1983)**

Heft 686

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1024962>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La faillite des gestionnaires

Horlogerie suisse: depuis le temps qu'on en parlait, voici le temps de la (dernière) chance financière. CFF: là aussi, on sent venir le moment de choix décisifs et douloureux. Les pages se tournent. Mais tout de même un petit coup d'œil en arrière. Pour mieux prendre date.

Les béotiens en gestion d'entreprise que nous sommes pour la plupart ne peuvent pas éviter de se poser des questions. Coup sur coup, la maison Hayek, spécialiste de la cure intensive pour entre-

prises en difficultés, met à jour des lacunes impressionnantes dans la gestion des géants de l'horlogerie et des CFF. Des boîtes qui comptent, des dizaines de milliers de postes de travail en jeu ici, et des centaines de millions de déficit pris en charge, là, par la collectivité.

Hayek nous dit, très crûment résumé, que ces entreprises sont gérées par des incapables, méconnaissant le marché, fabriquant des milliers de modèles qui ne sont pas demandés et en outre de mauvaise qualité parfois, ne se souciant pas de la rentabilité des investissements, oubliant de coordonner leurs activités. La direction des CFF passe son temps à discuter de problèmes mineurs pendant que les décisions importantes se prennent aux

échelons inférieurs, également sans coordination; et cette direction est coiffée par un conseil d'administration plus incompétent encore. A frémir.

Et nous viennent en mémoire les débats homériques sur la participation des travailleurs dans les entreprises, les arguments catégoriques repoussant avec horreur cette idée au nom de la compétence et de l'unité de direction...

Et nous apparaît aussi le rôle limité et largement passif des organisations syndicales, appliquées à la négociation et à la mise en œuvre des conventions collectives, mais trop souvent muettes en matière de politique économique et de gestion d'entreprise. La participation, certes, donnerait accès à l'information, mais sans projet économique, elle serait de peu de poids.

PRESSE

«Blick» partout

«Blick» continuera toujours de nous étonner: pour le pire et même parfois pour le meilleur. Tout dernièrement, le service de relations publiques de cette feuille de boulevard publiait une documentation économique reproduisant l'avis d'experts dont les réponses viennent de faire l'objet d'une «série» publiée en tête du traditionnel cahier sportif de «Blick». En tout, dix-sept personnes, très connues en Suisse alémanique: des hauts fonctionnaires fédéraux, des chefs d'entreprises, un banquier, un conseiller d'entreprises, des secrétaires patronaux, le président de l'Union syndicale, deux politiciens radicaux et deux socialistes, le secrétaire général du Fonds national de la recherche scientifique et Michel Kohn (Energiepapst, traduction superflue). Qui peut se permettre de boudier un tel tirage? 309 042 exemplaires, attestation 5.5.82 — 322 089 (30.11.82) — 336 940 (25.4.83). Les femmes déshabillées en page 3, le «bingo» et «chère Martha» n'expliquent pas seuls la rapidité constante de la progression de la vente.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Rêveries d'un lecteur solitaire

Rappelez-vous: nous parlions de destabilisation (à propos des *vendus* de toute espèce)...

C'est pourquoi j'aime la grande presse de chez nous. Là, tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté. Pas de noirs secrets. La couleur est annoncée, le plus honnêtement du monde.

Soit la *Tribune-Le Matin* du 15 mai. Page 10: toute une page de publicité, consacrée à une annonce, en petits caractères: «Aussi simple que d'ouvrir le tiroir de la table de nuit: les préservatifs Crest sont en vente libre dans toujours plus de grands magasins et supermarchés.» A vue de nez, une telle annonce doit bien coûter quelques milliers de francs, qui permettront à leur tour au mini-trust (comme disait André Muret) de payer de beaux articles sur le problème des jeunes, leur absence d'idéal, la corruption des mœurs, etc.

Page 23: Je dirais... un sixième de page consacré au billet du dimanche du Chanoine Pont: *Où va mon corps?*

Et de nous assurer que «la résurrection achève

définitivement la rédemption de tout l'homme, corps et âme. Nous pouvons ouvrir les yeux de notre moi intérieur, et notre cœur se remplit de lumière. Charme céleste, silence!».

Ce qui laisserait supposer que la publicité n'a pas encore envahi l'au-delà. C'est un espoir bien doux! J'imagine que le saint homme aura touché quelques dizaines de francs pour son article, que selon toute vraisemblance il aura donné à une œuvre de charité — c'est une manie chez ces gens-là.

Une page d'un côté; un sixième de page de l'autre: j'aime cet équilibre.

* * *

Pour parler d'autre chose, je vous disais: Ziegler. Si vous deviez avoir quelque doute sur la valeur du livre, je vous conseillerais de lire d'abord les critiques. Dans la *Voix ouvrière*, on regrette que Z. n'ait pas parlé des révolutions chinoise et vietnamienne et l'on dénonce dans son livre une «pointe d'antisoviétisme». Dans *24 Heures*, on déplore qu'il n'ait abordé ni le Proche-Orient, ni l'Asie (entendez: l'Afghanistan) et l'on croit pouvoir subodorer chez l'auteur un «hypercolonialiste», devenu tel sous l'influence des salons parisiens... J'en conclus que l'étude de Ziegler est remarquablement équilibrée; qu'il ne parle que de ce qu'il